

Homélie du dimanche 13 janvier 2019
(Baptême du Seigneur)

Chers frères et sœurs, vous connaissez peut-être l'histoire de Sainte Joséphine Bakhita, qui a été canonisée par Jean-Paul II en l'an 2000. Sainte Joséphine Bakhita est une femme de la fin du XIX^{ème} siècle, originaire du Soudan, qui a vécu la majeure partie de sa vie comme esclave, auprès de différents maîtres plus violents les uns que les autres, avant d'être rachetée par un maître italien, auprès duquel elle a commencé la douceur. C'est aussi au contact de ce nouveau maître qu'elle a commencé à connaître Dieu, et qu'un jour elle a reçu le baptême à Venise. A ce moment-là, Sainte Joséphine Bakhita est devenue religieuse. Tous les ans, à la date anniversaire de son baptême, Joséphine se rendait au baptistère, se mettait à genoux, embrassait le baptistère et disait « C'est ici que je suis devenue fille de Dieu ». Alors en ce jour où nous fêtons le baptême de Jésus, c'est l'occasion pour nous, comme pour Sainte Joséphine Bakhita, de faire mémoire de notre propre baptême. C'est important pour deux raisons.

C'est important d'abord parce que ce n'est pas rien d'être baptisé ou de ne pas être baptisé. Peut-être que nous ne sommes pas assez conscients de cela. Nous l'avons entendu dans l'évangile, Jean-Baptiste donne un baptême rituel, presque formel, symbolique, un baptême dans l'eau. A ce rituel est associée une démarche de conversion. Jésus lui, Jean-Baptiste nous l'annonce dans l'évangile, baptise dans l'Esprit Saint et dans le feu. Autrement dit, le baptême que nous recevons du Seigneur est un baptême, non pas rituel ou formel, mais un baptême qui nous change en profondeur, qui change profondément notre cœur, mais comme c'est invisible, peut être que parfois nous n'en avons pas assez conscience, et que nous avons besoin de renouveler la conscience de ce cadeau que nous avons reçu au jour de notre baptême.

Dans la première lecture, il était question de préparer les chemins du Seigneur en comblant les ravins, en aplanissant les collines. La première lecture nous parlait de chantier. Peut-être que pour mieux comprendre en quoi consiste la grandeur de ce don que nous avons reçu au baptême, je voudrais prendre l'image d'un autre type de chantier. Si nous imaginons que chacun d'entre nous, nous sommes comme une citerne d'eau, et nous sommes reliés les uns aux autres par des canaux. Pas très loin, pour pouvoir alimenter ces citernes d'eau que nous sommes et ces canaux qui nous relient les uns aux autres, il y a l'océan, l'océan de l'amour infini que Dieu a pour chacun d'entre nous.

Au tout début de la création, le projet de Dieu est que cet océan ne cesse d'irriguer ces citernes que nous sommes, il ne cesse d'irriguer ces canaux qui nous relient les uns aux autres. Tout cela fonctionnait bien. Vous connaissez la suite, avec l'histoire du péché originel, la faute d'Adam et Eve, qui est venue apporter la plus grande catastrophe dans l'histoire de l'humanité. Ce péché originel, cette première faute de nos premiers parents, est venue comme construire une digue infranchissable entre l'océan et chacune de nos citernes.

Et que se passe-t-il quand une citerne et des canaux cessent d'être irrigués ? Ils commencent à s'assécher, c'est la vase qui commence à apparaître, les citernes commencent à se fissurer. Et c'est ainsi que notre monde vit, depuis qu'il est marqué par le péché originel, nous avons été comme coupés de l'amour de Dieu, de cet amour infini que Dieu a pour chacun d'entre nous.

Alors notre baptême fonctionne un peu comme de la dynamite. Et c'est là le plus grand cadeau que nous pouvons recevoir de Dieu. Le baptême que nous avons reçu est cette dynamite qui est venue faire exploser la digue et qui nous permet aujourd'hui d'avoir une âme pleinement irrigués par l'amour de Dieu. Les canaux qui nous relient les uns aux autres, eux aussi, ils fonctionnent à plein. Voilà pourquoi nous pouvons considérer que le baptême est le plus grand des cadeaux.

Et pour ceux qui n'ont pas été baptisés, me direz-vous, n'ont-ils pas droit eux-aussi à être irrigués par l'amour de Dieu ? Dieu les a-t-il donc oubliés ? Ceux qui ne sont pas baptisés, ce sont peut-être des personnes qui ne bénéficient pas de cette dynamite du baptême, mais à coups de pioche ils peuvent encore démolir cette digue qui empêche l'océan de l'amour de Dieu d'irriguer leurs cœurs. Cela veut dire que tout homme de bonne volonté, qui cherche la vérité, qui cherche le bien, peut effectivement lui aussi trouver l'amour de Dieu : c'est peut-être plus long, c'est peut-être plus

laborieux, mais ce n'est pas impossible. Et là encore si on se souvient de la vie de Sainte Joséphine Bakhita, elle a reçu le baptême bien tardivement, à l'âge adulte, mais pourtant déjà, durant son esclavage, auprès des différents maîtres qu'elle a servis, maîtres souvent violents, durs avec elle, Sainte Joséphine avait cette capacité à répondre à la violence par la douceur. Pourtant, elle ne connaissait pas encore le Christ. Elle l'a rencontré la première fois en voyant un crucifix : on lui a expliqué que l'homme présent sur le crucifix, mort comme un esclave, était un Maître à qui, même ses propres maîtres terrestres, devaient obéir. C'est ainsi qu'elle a eu ce premier contact avec le Christ, qu'elle a commencé à adorer, sans véritablement savoir qui il était, Dieu, jusqu'au jour où elle a demandé le baptême. Tout cela pour dire que tout homme ou toute femme de bonne volonté, qui cherche la vérité, qui cherche le bien, peut lui aussi recevoir cet amour de Dieu, mais cela peut être plus long. Et c'est là ou nous avons, chers frères et sœurs, cette fête du baptême de Jésus qui nous est donnée comme une occasion pour nous rappeler la grandeur et la beauté de ce don que nous avons reçu un jour.

L'autre aspect que je voudrais souligner, et qui montre combien faire mémoire de notre baptême est un acte important, est que tout simplement le jour de mon baptême je suis devenu fils ou fille de Dieu. Nous l'avons entendu dans l'évangile d'aujourd'hui, lorsque Jésus est baptisé, le ciel se déchire, l'Esprit Saint sous la forme d'une colombe apparaît, et une voix se fait entendre « Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie ». Et bien rappelons-nous, chers frères et sœurs, que le jour de notre baptême, le ciel aussi s'est déchiré, nous ne l'avons peut-être pas vu, et une voix a proclamé cette même phrase « Tu es mon fils bien-aimé, tu es ma fille bien-aimée ; en toi, je trouve ma joie ». Voilà encore une occasion d'action de grâce : Dieu trouve sa joie dans le fait que je suis son fils, que je suis sa fille.

La question aujourd'hui, puisque nous faisons mémoire de notre baptême ; de ce jour où je suis devenu fils de Dieu, fille de Dieu, la question est : est-ce que je vis comme un fils de Dieu, comme une fille de Dieu ? Est-ce que je vis des promesses de mon baptême ?

Il y a à Rome, près de la cathédrale Saint-Jean-du-Latran, un bâtiment de forme octogonale, à l'intérieur duquel se trouvent les fonts baptismaux. Dessus, il y a une inscription qui est gravée. Il y a notamment ce passage : « Espérez le royaume, vous qui êtes nés dans cette fontaine, il ne suffit pas de naître pour accoster au pays de Dieu. » Cette petite phrase nous rappelle qu'un jour nous sommes devenus fils de Dieu, fille de Dieu, et que cela ne suffit pas. Nous avons à vivre chaque jour de notre vie comme un fils de Dieu, comme une fille de Dieu. Alors comment faire ? Qu'est-ce que cela signifie ? Il nous suffit de regarder comment un enfant est avec son père, avec sa mère, avec ses parents.

La première chose qu'un enfant fait, c'est qu'il reçoit tout de ses parents : il fait confiance à ses parents pour qu'ils lui donnent ses repas, qu'il puisse grandir, qu'il puisse être éduqué, qu'il puisse aller à l'école. Il fait confiance, il ne se soucie pas. Il fait confiance à ses parents pour tout recevoir d'eux. Pour nous, nous devrions vivre la même chose avec notre Père du ciel. Vivre comme un fils ou une fille de Dieu, c'est vivre en recevant toute notre vie de lui. Or combien de fois, chers frères et sœurs, nous préférons vivre par nous-mêmes, nous préférons vivre en nous débrouillant seuls, sans Dieu, ou alors vraiment en dernière extrémité, quand on a tout essayé de nos propres mains. Il y a deux lieux où nous pouvons vivre cette dépendance envers notre Père du ciel : ce sont le sacrement de l'eucharistie et le sacrement de la confession.

Dans le sacrement de l'eucharistie, je reçois tout l'amour nécessaire pour aimer ceux qui avec qui je vis, je reçois tout l'amour nécessaire pour être un saint. Et à chaque fois que je viens communier, c'est comme si Dieu venait nettoyer régulièrement la vase qui s'est déposée au fond de ma citerne ou dans les canaux qui me relient aux autres.

Dans le sacrement de la confession, je reçois tout le pardon de Dieu, pour tous les manques de charité, pour toutes les fois où je n'ai pas su aimer. Là encore, à chaque fois, Dieu me fait ce cadeau immense de venir réparer les fissures de ma citerne ou les fissures des canaux qui me relient à mon prochain. C'est ainsi que je peux grandir dans cette dépendance envers le Père.

Que fait encore un enfant ? Il parle avec son père, avec sa mère. J'imagine qu'en tant que parent, il vous semble inadmissible que votre enfant puisse vivre sous votre toit, sans vous dire au

moins bonjour le matin, bonsoir le soir, sans vous raconter au moins sa journée ! Sinon, vous auriez l'impression que votre maison est un hôtel, c'est quand même difficile pour vivre une vie familiale.

Avec Dieu c'est la même chose. Avec Dieu qui est notre Père, nous pouvons parler. Il y a au moins ce bonjour du matin dans la prière du matin, ce bonsoir du soir dans la prière du soir. Et puis il y a ce dialogue avec Dieu, où je lui parle de tout ce que je vis, de tous mes projets, toutes mes joies, toutes les peines de ma journée, comme un enfant qui parle avec ses parents.

Dernière chose que nous pouvons faire pour vivre comme fils et fille de Dieu, c'est d'imiter notre Père. Un enfant regarde son père et sa mère vivre. Les enfants sont de terribles imitateurs : si vous faites le bien, ils feront le bien, si vous faites le mal, ils feront le mal. Et bien nous sommes invités à imiter notre Père du Ciel. Jésus nous dit « Soyez saints comme votre Père est saint ». Or le saint est celui qui donne sa vie pour ceux qu'il aime. Dieu notre père nous a tout donné, et ce qu'il nous a donné en particulier, c'est ce qui lui est le plus cher, son Fils unique Jésus. Alors nous aussi, nous sommes invités dans notre vie de tous les jours à être saint comme Dieu est saint, c'est-à-dire à tout donner, et tout particulièrement dans ce qui fait notre devoir d'état, c'est-à-dire dans ma mission de père, de mère, d'époux, d'épouse, d'enfant, d'élève, de professionnel : c'est là où Dieu m'attend. « Faire ce que je dois, et être à ce que je fais » : voilà tout simplement ce que Dieu me demande de vivre pour être saint, pour l'imiter.

Alors en ce jour ou nous fêtons le baptême de Jésus, nous sommes appelés à faire mémoire de notre baptême, et pour cela, même si c'est quelque chose que vous avez déjà entendu, je vous invite déjà à inscrire dans votre agenda la date de votre baptême. Connaissez-vous la date de votre baptême ? Le Pape François nous le rappelle souvent. Nous fêtons notre anniversaire parce que c'est bien entendu le jour où nous sommes arrivés sur cette terre. Mais si nous considérons qu'être devenu fils de Dieu, fille de Dieu, c'est le plus grand des cadeaux, alors nous-aussi fêtons l'anniversaire de notre baptême, inscrivons-le dans notre agenda, fêtons l'anniversaire en famille de nos baptêmes. Et puis si nous en avons l'occasion, faisons comme Sainte Joséphine Bakhita, allons sur les lieux de notre baptême, si ce n'est pas trop loin, ou si nous avons l'occasion d'y aller. Et comme elle, je vous invite à cette démarche, je la trouve très belle, de vous poser devant le baptistère où vous avez été baptisés, et de l'embrasser, comme étant le lieu saint où un jour vous êtes devenu fils de Dieu, fille de Dieu.

Pour ce qui est d'aujourd'hui, nous allons maintenant simplement, dans le credo, faire mémoire de notre baptême ; puisque la première fois où nous avons, en tant qu'enfant ou même en tant qu'adulte, entendu la foi de l'église, c'était le jour de notre baptême. Amen.